

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BALANDIER Georges, 2009, *Le dépaysement contemporain. L'immédiat et l'essentiel, entretiens avec Joël Birman et Claudine Haroche*. Paris, Presses universitaires de France, 204 p. (Yves Laberge)

Sans révéler l'âge de l'ethnologue et sociologue Georges Balandier, rappelons simplement que sa thèse de doctorat a été soutenue en 1954 sous le titre *Sociologie de l'Afrique noire* (Balandier 1955). Dans *Le dépaysement contemporain. L'immédiat et l'essentiel...* le professeur émérite de la Sorbonne (Université René Descartes, Paris-V) s'entretient avec l'anthropologue Claudine Haroche (du CNRS) et le psychanalyste brésilien Joël Birman. Dévoilant relativement peu d'éléments autobiographiques – si l'on exclut ses origines vosgiennes et sa participation à la Résistance –, le chercheur expose plutôt son cheminement intellectuel et sa conception de l'anthropologie, depuis ses débuts à l'Institut d'ethnologie associé au Musée de l'Homme de Paris et à l'Institut français d'Afrique noire à Dakar.

Plusieurs passages révèlent les intérêts multiples de Balandier, qui débute par une critique de la pensée de Pierre Bourdieu, surtout pour sa vision qu'il juge excessivement systématisée, préférant l'idée d'une « production continue, inachevée et inachevable » à celle de reproduction sociale telle que promue par Bourdieu (p. 31). Puis il rappelle avoir à ses débuts critiqué le structuralisme envahissant de Claude Lévi-Strauss (p. 40) et y revient en précisant que durant les années 1960, « il devenait impossible de faire entendre une autre lecture, d'exister à côté » (p. 49).

Appelé à définir succinctement l'anthropologie, Balandier reconnaît que cet exercice est de nos jours plus ardu qu'il y a trente ans ; néanmoins, il propose pour l'anthropologie cette formule concise : « la discipline qui traite les différences, qui observe et donne sens et humanité aux mondes des hommes d'ailleurs », pour ensuite préciser que nos sociétés métissées rendent plus difficiles l'observation des identités, des différences et de « Ailleurs » (p. 83).

Parmi les nombreuses lectures l'ayant inspiré durant ses années de formation, Balandier mentionne plusieurs universitaires célèbres, mais également le co-auteur du livre *Le paysan polonais en Europe et en Amérique* (Thomas et Znaniecki 1998 [1919]), William Isaac Thomas (1863-1947), de l'École de Chicago, pour qui « les représentations que l'on a des situations sociales où l'on se trouve et les manières de les lire constituent ces situations, et non pas l'inverse » (p. 82). Par ailleurs, puisque l'un des co-auteurs de ce livre est psychanalyste, Balandier avoue à ce propos sa sensibilité particulière envers la psychanalyse jungienne, plus proche de l'étude de la culture et des pratiques ritualisées : « Comme anthropologue, c'était celle qui était la plus facilement accordée à ma discipline » (p. 124).

Dans les derniers chapitres, qui justifient d'ailleurs le titre de ce livre, Georges Balandier termine par une critique de la blogosphère par laquelle, pourrait-on dire, l'immédiateté ambiante supprime pratiquement le passé et le besoin de recourir à l'archive : « celui qui a aujourd'hui 20 ans, qui vit avec et par le blog, avec et par toutes les machines de l'immédiat, avec les archives automatiques aussitôt disponibles sur commande, a-t-il la

possibilité de se construire en tant que personne [...] ? Je ne le pense pas » (p. 197). Une condamnation similaire sera énoncée au septième chapitre à propos des biotechnologies, de la pratique des jeux virtuels comme Second Life, et des drogues, comprises comme autant de moyens de vouloir déjouer (ou dénier) la mort (p. 115).

Contre toute attente, Balandier affirme son attachement pour ce qu'il nomme «l'histoire autrement» (p. 18) et conclut par un hommage aux travaux de Michel Foucault, maintes fois cités au cours de ces entretiens (p. 202).

On appréciera ce dialogue à trois comme une magistrale leçon d'anthropologie au sens large guidée par le parcours intellectuel d'un maître, Georges Balandier, et destinée autant aux étudiants du baccalauréat, qu'à leurs professeurs, mais aussi aux non-anthropologues. Ce livre accessible constitue une excellente manière de répondre exhaustivement à la question de ce qu'est le métier d'anthropologue. Il eut cependant été pratique de disposer d'un index des noms et concepts, ainsi que de références. En effet, bien que des dizaines d'auteurs et d'ouvrages soient mentionnés aux cours de ces conversations, il n'y a ni référence bibliographique, ni notes en bas de page, ni même de bibliographie. Cette lacune quant aux sources devient particulièrement frustrante pour le lecteur qui voudrait creuser davantage les idées de Balandier, alors que celui-ci évoque brièvement l'un de ses articles comme suit : «je l'ai rappelé dans un texte récent : "Voir ailleurs, penser autrement"» (p. 83). Quel dommage de ne pouvoir le localiser...

Références

- BALANDIER G., 1982 [1955], *Sociologie actuelle de l'Afrique noire. Dynamique des changements sociaux en Afrique centrale*. Paris, Presses universitaires de France.
- THOMAS W. I. et F. ZNANIECKI, 1998 [1919], *Le paysan polonais en Europe et en Amérique : récit de vie d'un migrant*. Paris, Nathan.

Yves Laberge
Faculté de philosophie
Université Laval, Québec (Québec), Canada